

Poèmes de nuit



par Yves Payette

Table des matières

Préambule	I
L' amour	2
La vie	17
Le désespoir	30
La mort	41
La vision	46
La quête	68

Vous avez aimé cette lecture? Faites-le moi savoir en
m'écrivant à yvespayette@hotmail.com .

octobre 2004

Dépôt légal à la Bibliothèque Nationale du Québec, 2004

Préambule :

La nuit est faite
pour les amants.
les amants de corps ...
les amants d'esprit ...
les amants de la lecture ...
... ceux de l'écriture ...
et les amants de vie.

26/10/1992 11 h48 pm

L'amour

Sans ma vie en toi

Ma vie est un non-sens
sans ma vie en toi.
Car mon destin du jour se conclut
- mais je n'ai rien fait -
sinon que le vent de l'arbre
qui pousse les feuilles,
sinon que le toit
que j'ai construit,
la maison que je chauffe
et l'assiette qui se salit.

Je n'ai que le cycle à recommencer.
Mais ce cycle est un prétexte,
et il est figé dans le temps.

Et sans ma vie en toi,
j'y serai pris pour de bon.

7/12/1997 11h41 am

Je n'aurai plus jamais besoin
d'écrire d'autre poèmes.

Tu est apparu dans ma vie,
toute petite.

Et quand je t'ai vu,
j'ai compris — tout de suite —
que je n'aurai plus besoin
d'écrire d'autres poèmes.

Tant que je serai là pour toi,
que je pourrais te voir grandir
et que le temps se perdra,
alors toutes mes nuits s'apaiseront.

Et je t'aime.
Un jour, je te regarderai de plus loin,
alors qu'adulte tu fleuriras ...
Je sais que tout ces poèmes manqués
n'auraient pu te remplacer,
car ma vie est à jamais en toi.

(Bonne et heureuse vie ma fille)
papa

10/3/1998 11h00 pm

L'union

D^{eux,}
chiffre qui se complète,
par l'un et l'un,
et qui font deux.

Deux,
c'est comme si on ne les séparait plus,
comme si on parlait que d'eux.
Un mélange de leur vécu
et de leurs yeux.

Bien sûr,
chacun a son parfum,
car chaque voyageur est solitaire.
Mais avec l'union, je ne suis plus seul sur cette terre.
Cette terre où pousse la semence et la moisson.

Deux.
Mot venant de l'union
de deux consonnes,
de deux voyelles,
où chaque lettre forme un son,
et les sons disent un mot.

Ah ! Je voudrais que cela soi
pour toujours.

Et,
il n'y dépend
que de toi et de moi.

13/9/1990 11 h35 pm (union de mon frère)

(Le petit soupir)

Musique de ce qui coule —
et flotte autour de toi,
tes yeux de doux opales
dont j'effeuille la voix.

(Le grand soupir)

Si longtemps, déjà attendu —
J'étends le baume de ton parfum,
pour lèche le désir étendue
dont est dépourvue l'âme à jeun.

17/4/1990 11h06 pm

La flamme

Elle s'élève et danse devant moi,
la flamme d'une lumière qui luit,
enlace mon cœur de ses bras,
emporte mon corps pour la nuit.

C'est cette flamme que j'ai moi-même allumée,
elle qui a su capter mon regard
et a attisée par sa beauté
l'éblouissement de mon visage hagard.

Et voilà que j'aime cette flamme.
Elle reflète en moi des ombres de passion,
réchauffe ma vie, mon âme,
un amour dont j'ai fait ma possession.

Elle brûlera longtemps,
car c'est d'elle dont je me nourri,
à l'épreuve du temps
et pour toute ma vie.

(à Ninon)

28/10/1991 10h51pm

(...)

Je recherche ce qui ne pousse
qu'un sol fragile,
comme une fleur de rosier sauvage,
protégée, entourée de ses faibles aiguilles.

Est-ce trop demander ?
Cela n'existe-t-il que sur ce papier ?

Pourtant, je ressens une brise douce
et déjà mon esprit se partage,
se joint vers l'avenir débordant
de ce moment présent.

Il ne me reste qu'à simplement respirer ce parfum
avec toi ...

21/7/1990 2h39 am

L'amour dans la boule de cristal

J'ai vu,
la vie.
Reflets de passions,
main dans ma main,
lèvres de suggestions,
instincts sans demain.

Je veux dire pleins d'idées,
raconter, te parler,
mettre sur papier.
L'univers à recommencer.

J'ai marché avec toi,
traduit tes sentiments
Le foyer qui reçoit
notre travail persévérant.

Toujours sentir le vent.
Repartager nos bon moments.
Le soutien de tes caresses,
toi et moi dans la vieillesse.

Les pousses de nos fruits.
À l'horizon, le soleil luit.
Attendre le cycle de la vie.

J'ai vu
la vie
dans une boule en cristal

Je n'ai plus rien dit,
je passe et je m'enfuis.

22/8/1989 1h32 am

Le corbeau et la chatte

Il était une fois,
(car c'est ainsi qu'on raconte les histoires)
un corbeau de ton morne emplumé –
- volant haut, volant bas -
espérant rattraper
l'horizon au soleil coloré.

Ce corbeau, c'est vrai, se posa en de sombres pays
de contrées dévastées,
des simples habitants y vivant.
Sans doute parce qu'il le voulait bien ...
Des villes aux longs trottoirs de rouge peinturé
- citoyens au corps étêté -
au verbe facile, et aux sons stridents.
Et le corbeau se fit peur de ce qu'il était devenu.

Ce corbeau se posa
plusieurs fois en divers espaces.
Il rencontra un cheval et un chien,
une belle grenouille,
une araignée tissant son propre piège,
une gentille souris,
une chèvre,
un ours et un putois,
pour ne nommer que ceux-là.

Il imita au mieux leur voie
sans toutefois y réussir,
ni à produire un plus beau son.
Il ne rencontra jamais d'autres corbeaux,
si bien qu'il eut penser
qu'il devait être
une autre forme de goéland :
alors il se joint à eux,
et les étudia.

Mais il décida,
encore une fois - et y laissant cela de côté -
de s'envoler - et d'arrêter de se nourrir
de tout, de rien.
Il y a, se dit-il, de bien plus
belle nourriture à ramasser,
que celle qui sent mauvais.

Alors il vola, sans trop savoir pourquoi,
n'utilisant que ses ailes
- et ne mangea plus.

Ce corbeau,
- volant haut, volant bas, -
appris à utiliser les courants d'air;
ces esprits que l'on ne voit pas,
mais qui pourtant sont là.

Un jour, il se posa.
Et ce corbeau rencontra
une chatte de ferme,
au pelage couleur d'or,
miaulant des caresses des habitants,
amusant les enfants,
- et se laissant prendre
à s'y plaire soi-même -.

L'oiseau se posa
sur le coude d'un divan
où la chatte s'y reposait,
quelques instants.

La chatte observa le corbeau,
se roula sur le dos,
et ferma ses yeux de doux félin.

Le corbeau claqua son bec,
entreprit de décharger ses ailes
en les secouant vivement
à pleines volées dans l'air du matin.

Et la chatte ronronna devant les mouvements
de ce bizarre visiteur.

Puis,
les deux se regardèrent
sans rien y rajouter
sans rien y mélanger
une seule ombre à s'y dessiner,
pour cette fois.

Le corbeau aurait aimé
prendre la chatte
sans l'égratigner ,
sans l'épeurer
et pouvoir s'envoler
au-dessus des terres,
des mers;
là où le corbeau
aurait souhaité être arrivé.

Mais ce rêve s'évapora.
Le corbeau aurait bien mieux avoir été
un chat,
au pelage d'un blanc séduisant.

Et le corbeau se fit peur de ce qu'il était devenu.

Alors il croassa,
dans son unique langage de corbeau,
puis croisa le ciel d'un regard consterné, déserté,
- mais la chatte ne s'en alla pas,
restant sur ses pattes.
Et croyant qu'il se faisait tard ... pour elle
et que peut-être on pourrait l'appeler
au foyer,
ou ailleurs ...

Quelle est la morale de ce conte,
le but de cette fable ? ...
Il n'y en a pas.
Et c'est le plus important pour l'instant.
Car ce n'est que l'histoire d'une rencontre,
une rencontre où le présent fut présent,
une rencontre où le futur
s'ignore lui-même,
bien qu'il existe,
et reste vivant.

Mais puisque ce n'est qu'une histoire, petits enfants,
et que les histoires peuvent ne pas se finir,
alors allez-vous coucher ... ,
et dormez amplement.

(sans date ni heure, vers 1990)

La vie

Poème de nuit, poème de vie.

La nuit n'est pas qu'aux amants,
Elle est aussi le fruit des réponses qui t'adentaient,
... des questions sur la vie ...

... et des questions sur toi aussi.

Car l'écho de tes pensées du jour
te laisse au bord du temps arrêté.

Là où le sens même du cours
t'avait fait franchir sans y penser.

C'est la vie qui prend son sens ;
et en t'immergeant, tu la révéles
à sa vision la plus simple

- la plus pure,
et la plus belle.

J'implore cette force, ô douce divine,
pour qu'en me réveillant, j'ai cru en toi.

Bonne nuit

22/02/2000 11h 25 pm

Je les vois,
ces grands champs ;
à plaine perdue
de leurs vastes étendues.
J'y marche lentement,
longuement.
Comme si le temps
ne s'effaçait plus.

Et tout autour de moi
respire la vie.
Moi aussi,
j'y respire profondément ;
repousse ce qui m'a éloigné
de ce champ.

Je me sens comme une rose
fraîche de sa rosée
du matin.

Guette ce loup qui m'attend,
là-bas au loin.
Il ne critique pas ma vie d'humain.
Lui et moi sommes tous deux
locataires sur cette terre.

Maintenant, rouvre les yeux,
et vit pour le bien.
Fais-le de ton mieux.
Il reste un long chemin
avant d'apprivoiser le loup.

20/2/1992 10h35 pm

Le petit museau rose

Flatte-moi, flatte-moi !
Mon nez s'agite sous ta main.
Et de tendres moments je te donnerai,
toi qui m'enlace et me prend tout entier.

Je sniffe, je sens, je respire,
Je hume ton parfum.
Me tors, me roule, me grouille,
me tortille,
je glisse sur tes mains.

Mon petit museau rose frétille.
Il redoute déjà le moment
où tu quittes mon poil,
pour m'envoûter ailleurs.

Quelquefois, il se cache.
Sous moi, sous l'air frais.
Il sait que le pire est distant.

Alors je me cache avec ma papatte.
Car bientôt, tu viendras me protéger
de tes mains.

5/12/1995 11h49 pm

Le premier soupir

L'enfant, la naissance,
cri d'une douleur
aucune référence
rejoindre la chaleur.

Regards sur le monde,
apprendre à apprendre,
l'esprit vagabonde,
les illusions vont se rendre.

De la réalité rêvée
par la logique humaine,
de mes sens abusés
par la vision moyenne.

Rejoindre l'hallucination
cachée par l'enfant,
regarder les destinations,
quitter les croyants.

Mais je reste encore ici.

2/3/1989 2h28 am

Le gros ours blanc

De peluche et bien remplie,
ce gros toutou est sans défense.
Mais quand tu le tiens,
- je sais qu'il est entre bonnes mains -
et que c'est lui qui te protège.

Ce sont les années qu'il cumule
qui ont aminci son tissu,
mais accru ta confiance
dans notre monde sans défense.

Et alors que dans une boîte
il reposera,
toi tu seras grande.

Jamais tu ne l'oublieras.

papa

10/3/1998 11h28 pm

Ce qui passe,
prenez-le.
Et vivez-le.
Le reste est alors bien plus facile.



9/5/1990 (sans heure)

Mon père

C'est un homme;
et pourtant,
pourquoi le vois-je plus fort et plus grand ?

Étais-ce moi, petit,
qui lui a pris cette ressemblance
à pousser dans la vie
et à repousser les limites de l'acquis ?

Mon père est un homme ;
mais on dit des amis qu'il ont changé
notre vie.

Alors, que dire de l'homme qui a engendré
un homme ?

Avec le temps, un ami, un esprit ou une moitié ?

Ces questions importent peu,
car c'est le temps qui a transformé
le père en homme, et l'homme en père.

Et maintenant, je t'accueille de nouveau,
et ensemble, nous jouerons aux héros.

23/3/2004 10h31 pm

Un arbre

Jusqu'au bout de mes rameaux
je chasserai au loin ces maux,
rassemblerai au bas de mon tronc,
cet embryon,
cette perle du bonheur,
qui forme une famille unie ;
la marie,
et repousse le visage de la peur.

Le cœur,
cette douceur,
qui construit ce moment sans temps,
l'extase en une seule journée de l'année,
ne se répètera jamais de votre vivant.
Restera dans l'oublie,
mais ce présent inouïe,
a si tendrement charmé
l'âme de cet enfant,
celui qui, écoutant un arbre,
ressent le toucher du vivant.

La neige voltige.

Le vent pousse les cheveux de l'oiseau.
Et il se pose sur moi.
De loin, on entend cet écho.

Le moment où l'on reste bouche bée.
La larme du moment où je vous reçois,
et me répondez de toute votre gaieté,
votre amitié,
votre joie,
votre amour,

vous qui buvez en moi.

(Le sapin et le bonheur
vous soufflent un joyeux Noël.)

21/10/1988 (... pm)

Un vieil ami m'a dit un jour :
« Toi, tu vois la vie
comme un bateau sur la mer.

On ne sait pas pourquoi on rame pour avancer,
mais tu as toujours ramé. »

Pourquoi cela serait-il vrai ?
Pourquoi ramer dans un océan ?
La vie n'est pas plus un océan,
qu'un bateau,
ou des rameurs.

La vie c'est la vie.
Bien qu'un poète aura beau la figurer,
cela ne sera que collage
sur une réalité de fond.

Et enfin du compte,
les larmes resteront les larmes,
l'amitié restera l'amitié,
la vie restera la vie,

et moi ... ,
je deviendrai moi.

26/10/92 12h24 am

Bain d'un soleil levant,
soulever le voile de l'inconnu,
au loin, regards perçants,
le futur m'annonce sa venue.

De la fleur à pousser,
des amis à passer,
de la femme qui m'attend
au rebord du foyer,
patiemment ...

Dis-moi ce que j'ai à faire,
trempe-moi dans ta chaleur,
ta couleur,
ton odeur,
la pulsion qui régénère
mon vivant ...

et qui même fait fleurir
les déserts du cimetière.

(Vivre à tout prix,
ce n'est pas très cher. Ha ! Ha !)

25/12/1988 4h34 am

Le désespoir

Cycle

Le cycle des actions,
à recommencer.
Utilisation de la raison,
idées à penser.
Le langage de transaction,
produits fabriqués.

Sélection de ma survie,
évolution dans ma vie,
adaptation de mon produit.

Le cycle de la souffrance,
à encaisser.
Perte du temps et de conscience,
sentiments mélangés.
Début d'une longue dépendance,
amis éloignés.

Je rentre en léthargie,
la compétition écrase mon énergie,
où suis-je dans le cycle de la vie ?

19/1/1989 12h03 am (... brûlé ...)

La carrière

Je n'ai pas cette expérience,
celle d'avoir su,
en.

La perte de romance.
Un rêve que j'aurai cru.

Je me suis égaré
sur le chemin qui s'est créé.
Et je ne crois pas
qu'il croisait tes espérances.
Cela doit s'être oublié,
- déjà.

J'ai longtemps cherché
à faire carrière en ma confiance.
Et ce que j'ai trouvé,
je ne l'ai pas cherché,
c'était contre ma clairvoyance.

Toi,
tu me dis l'inverse.
Et moi, je regarde la pluie tomber.

*Cette assurance nous a tué,
dis-tu.*

*Moi, je dis que c'est notre obéissance,
notre insistance,
à vouloir, -
chercher la confiance.*

*Peut-être un jour
nous aurions su ...*

26/II/1990 11 h42 pm

(...)

J'aime écouter
apprendre à jouer
tous à s'observer
changer de côtés.

La ronde des étourdis
pour celui qui se nie,
série de questions poursuivies,
si la façade a menti.

C'est un jeu dangereux,
sans y être chanceux.
C'est un destin malheureux,
ou un chemin merveilleux.

C'est à toi d'y décider.

(Des fois, pour moi, ça n'a pas marché.)

26/10/1989 (sans heure)

Le bureau

Dans ce coin où j'ai tant travaillé,
ai-je de moi-même tiré les profits ?
Car en fin de compte suis-je là pour m'amuser,
ou cette leçon sert à gagner ma vie.

Il n'y a pas de musique dans ce bureau qui me reçoit.
Et au fil des ans ma vie se gonfle de papier.
Mon bureau se remplit, et moi je me noie.
Mais le fruit de mon travail sert en entier à progresser,
aux autres de ma vie dont le bien-être je conçois.

Que reste-t-il à la fin de la journée ?
Ma famille,
des amis,
peu de temps, ...
du papier dans la corbeille.
Et moi ?

Je ne suis plus là,
car tout est à recommencer.

(Poème de jour)

6/6/2002 9h45 am

Le choix du papillon prisonnier

Dans une vaste plaine de marbre doré,
de rondelettes collines ondulent comme des vagues.
Le soleil en feu me brûle les pieds;
tout cela est-il réel ou une blague ?

De mon paradis infini, je regarde en l'air.
Au loin, teint de riches coloris,
vole librement un papillon qui hère.
Et plus j'y pense et plus je le suis.

Ce papillon perdu a quitté ce jardin d'où il est né.
Il cherche à le regagner ...
Mais dans sa tête le marbre a fleuri.
Il en fait le tour mais reste prisonnier.

15/04/2003 11h33 pm

Pleurer

Le flot de mon continuuel présent
sur le reflux d'une vague qui s'étend,
rempli ma tête d'un espace dévasté
et déserté —
de ce qui fait, et qui me rend.

Chasse le reste, de me voir pleurer,
mais moi j'ai mal —
Je vois l'oiseau qui vole le temps
sans l'attraper —

Je ne suis qu'un amas,
sous vestiges de dépouilles —
une traverse de pas, -
d'agiles épines stériles ...

Pleurer —
il n'y a plus rien à dire —
mon cœur se vide,
et moi je me noie —

3/3/1990 12h30 am

Sans le titre

Dessins, vues de vos destins
Le rire du fou qui boit
Trop — sans faim de besoins —
Sans dessus dessous de moi
Ce poème ne rime à rien.

Je cours vers l'avenir à reculons
Rien à saisir, tout à gaspiller
J'aime cette impasse pleine de plongeurs
Le sablier s'écoule sous mes pieds
Je sens la logique des impulsions

Et la mort me baille
Je n'aime pas ce visage
caressé par mes entrailles
un appel derrière cette page ?
Ou un monde plein de cisailles
et
un poème sans le titre

5/10/1989 2h07 am

La fleur qui a germé en plein hiver

Recouverte,
on ne le voit pas,
ce bourgeon qui s'est ouvert
à la fin d'une tempête,
où ne reste que le balancement du vent.

Sous le couvert,
la fleur poussera,
seule,
et s'ouvrira.

Mais jamais on ne la verra.

7/2/1989 10h09 pm

(Unfinished)

Un défilé de mots.
Je me sens comme le mur gris,
recouvert de mes graffitis.

J'ai écrit qui je suis,
la façade de l'incohérence,
reflet de ma conscience.

Le dessin de la vie,
la marque des expériences,
le temps qui efface les graffitis.

Détruit et reconstruit.
C'est celui qui me lis
qui verra ma beauté et mes maux

Je veux faire le chemin avec vous,
montrer les visages noirs de la folie,
montrer les phrases de désir et d'envie,
montrer les couchés de soleil endormis,
les oiseaux de la poésie,
le cœur percé par l'amour qui s'enfuit,
l'agressivité froide qui me poursuit,
la route d'une curiosité que je suit,
la tasse de café que je prends avec vous ...

(sans date ni heure)

La mort

Mourir

Normand est mon *ami*.
Et il est *parti*.
Y a-t-il d'autres choses à dire ?
Après tout, il s'agit de mourir.

21/9/1989 1h20 am

Le cri

J'ai entendu,
restes glacés de ma mémoire,
un cri aigu :
retentissent les sens de désespoir.

D'un son qui sort de profondes viscères,
d'un cri à en perdre la voie.
Hystérie d'une âme solitaire,
réalité d'une absurde voix.

Comme un enfant criant son inconfort,
de l'implacable présent passé.
La mort, d'un mouvement sans accord,
sur de jeunes yeux s'est refermée.

Accident hébété,
tueur aléatoire,
élan du cancer,
ou maladie du refus ?

Ce cri sec,
comme si l'âme avait été désabreuvée,
ne sortira jamais de mon oreille.

1/1/1989 4h15 am

J'ai tué

Ya-t-il plus abject, plus dégoûtant
- et plus hypocrite -
que de tuer ?

C'est le refus — mais certains l'appelle
la défense —
d'une simple vie.

Enlever la vie
est tout ce qui peut être
enlevé — et qu'on ne connaîtra jamais
rien d'autre.

Je ne suis rien,
je n'ai aucun droit,
ni aucune excuse
pour enlever une vie.

Mais ce sentiment,
dégoûtant,
écœurant,
qui me lève le cœur,
il m'appartient — moi, un vivant.

Le temps qui s'est passé
me met à l'envers.
Je ne pourrais rien contrôler ;
Car c'est le propre de la vie ...
... que de l'enlever.

Et cette maudite conviction que tuer,
est un acte nécessaire.
Mais tout ceci n'est qu'illusion !
C'est la vie qui a finalement raison.

Je suis un pantin,
animé par le temps.
Ce temps qui me rappelle,
qu'il faut l'apprécier
parce qu'il ne reviendra jamais.

(J'ai tué mon chat.)

30/6/1998 11h33 pm

La vision

La phrase

Et si je vous disais,
que « ça va bien »
me croiriez-vous ?

26/12/1988 (sans heure)

Passé

Ai-je laissé
passé du temps présent ?
Amour oublié
rattrapé avant d'échapper

Je sais
quel ingrat je suis,
racheter vos plaies
par mon poème maudit.

Je n'ai pas à m'expliquer
dans ce monde inexplicable,
et n'ose imaginer
la pitié du misérable,

qui n'aurait rien compris,
rien appris,
d'une vie

et de ceux qu'il aime
au secret.

Moi je suis ce hère - .

23/10/1989 11h45 pm

Formes

Fantômes crépusculaires de l'étendue de ma vision,
c'est de vous dont il est question ;
- nés du berceau de mes sens -
là d'où se propage ma dimension,
- dimension sans sens, sans distance -
existence d'âme, et d'esprit en création.

Fantômes, certes ;
ce qui est important ne se voit pas, dit-on :
fantômes de ce que vous êtes, formes sans silhouette,
- à saisir, sans en parler, rien que soupçons -
sans croire à l'illusion :
ni vous, ... ni moi ..., à cause du reflet
d'une propre déception.

La forme de ce qui m'absorbe,
c'est d'elle qui m'est vue.
Elle, dont ma vie s'englobe ;
formes d'où l'anti-mort sont issues,
trajet illusoire et réel dont surplombe
ce voyageur.

25/4/1990 10h25 pm

Il se regarda dans le miroir.

E t sur ce,
il fut frappé
de sûr-peur ...

6/I/1990 2h15 am

Le chant

Angoisses de la mort
ou celles
du vivant ?

J'ai bonheur
à vous aimer.
J'ai peur
de ce que vous ressentez
et qui me chuchote,
ou me crie,
dans l'oreille,
dans l'esprit.

Je sens le champ vaste
de l'idée, de l'oublie,
celui où poussent
les émotions.

Je rêve de cueillir
le bouquet
qui jamais se fanera.

La racine qui m'animera.

19/12/1989 1700 am

Le silence (qui m'accompagne)

Le silence gravé dans ma tête
rêve de choses à construire,
de longues phrases à dire,
à écrire,
il fige ces désirs
dans l'œil de la tempête.

Ce qui viendra à dire sera dit,
ce que je n'ai pas fait,
- je n'y penserai pas -
parce que le moment n'y était pas,
non plus.

Je prie pour l'ange qui me regarde.
Je le regarde aussi.
C'est le seul moment qui ne soit pas du temps.
C'est le seul temps qui soit à moi.

Regarde les actions
des autres,
mais n'oublie pas les tiennes.

Moi sera toujours moi

Et mon désir est là,
change avec moi
mais reste là.

L'écho se perd au bout de mes doigts.
Et il me répond,
alors je souris.

Pour les autres, j'ai mon nom.
Mais pour moi, je sais qui je suis.
Alors l'ange sourit
Et le temps se poursuit,
au dernier soupir de ma vie.

28/8/1989 11h26 pm

- Ode -

Pour qui se tasse le temps qui passe
- les rides de l'expérience de sa vieillesse
- laisse moi seul de ma jeunesse
et caresse la flamme des cendres qui s'en lasse, ...

à chaque seconde.

J'ai peur de mourir, de vieillir, et de bâtir.
Pour qui me reste, de qui s'en va,
- j'ai pris une déroute dans cet agenda - ,
blesse la joie, puis tend mon oreille à chaque soupir, ...

à chaque rencontre.

Je t'implore, toute grande divine.
Qu'as-tu donc à terminer
avant de t'en aller
et laissé d'y voir,

à ma dimension ?

- Ode -

(complètement krackpot ...)

13/5/1990 3 h30 am

- Gasping -

Celui qui se lit,
me meurt,

Celui qui se meurt,
m'enlise.

Dis-je,
peut-être,
le doute,
d'avoir cru,
penser sous,
les évidences,
d'écrire toujours,
une chanson,
qui tourne retourne,
et d'en graphiter,
les mêmes longues phrases.

17/I/1990 10h50 pm

Froid

Je me suis assis,
pour me convaincre d'écrire.
Ce vent qui m'a pris,
soudain,
un refrain
qui me gèle, me fait souffrir.

Glace de mon profil,
plus plat qu'un miroir.
Je n'ai pas de sentiments,
longue nuit stérile,
où il n'y a rien à croire,
et où mon visage se ment.

Se meurt ...

La logique s'est tuée,
plus de jeux à jouer,
il ne reste que le froid,
crevasse dans une paroi.

Reflets bleus de stries,
cassent la peau de mon visage,
coupe l'envol de mon langage,
froid qui me meurtrie.

Les faces d'un prisme ébloui
ont dissipées l'énergie,
prisme de glace,
prisme maudit.

Assis seul dans la neige,
je grelotte sous ma couverture.
De mes doigts parcourant les coupures,
voies des éternelles neiges.

Je vois plus loin que la glace,
sous ma grimace.
Je vois des choses
qui ne peuvent se dire,
à peine se sentir,
sans y réfléchir,
que je n'arrive pas à écrire.

Et cela me glace.

8/I/1989 2h42 am

Je reviens dans la plaine.

Je reviens là où j'étais,
auparavant.

Je m'étais reposé dans un bois sec,
sur le bord d'un lac tranquille,
au frais, dans la brume du soir
et du matin.

Mais je reviens là où j'étais.
C'est une plaine dure,
humide,
au confluent d'un fleuve et d'une rivière.
Là où vivent les autoroutes,
là où tous sont,
par commodité.

L'histoire a fait de cette plaine un
endroit de rencontre,
un endroit de société,
un endroit de folie,
un endroit où la joie remplace
le bonheur simple de vivre.

Avec mes millions de semblables, ...
je reviens dans la plaine.

J'y suis obligé,
car c'est notre projet de société.

Et pourtant,
je sais que j'y serais malade,
à long terme,
à petit feu ...
On dit qu l'espoir réside dans la plaine.

Moi,
je ne sais plus.

18/3/1993 1h35 am

Le papier vaincu

Ce poème tant retouché,
tout seul s'est animé.
Et danse de jolie voix,
les mots de chaque envoi.

Ce poème tant travaillé,
affolé,
par sa fidèle exactitude.
Tellement,
que c'est maintenant
moi qui souffre d'amertume ...
.....

Ce poème a vaincu la papier.
Ce papier n'existe plus pour lui-même.
Ni pour moi,
ni pour les autres.
Peu importe l'univers qui le détient.
Ce poème est maintenant le fait d'être.

4/I/1993 12h08 am

Envoye !!!

Envoye !!! J't'attends pour me coucher !
Que fais-tu depuis tout ce temps que je t'attends ?
La nuit s'est avancée depuis les heures dépassées.
Les alexandrins s'entassent en paperâsse
et les rimes deviennent de plus en plus pied.

Maudì sommeil, je peste sur toi.
Par mes rimes, j'en suis au désarroi.
Même la musique, la lecture, la danse
et l'écrit
ne sont parvenus à implorer ta douce récompense.

Il ne me reste qu'à y passer la nuit ...

Envoye !!!

Sommeil réveille-toi !
J'veux dormir —

4/I/1994 12h36 am

L' Atypie (grand A)

Passe-passent, le monde qui se marche
sur leur corps, et mon pied.
Échange de ce qu'il faut qu'ils sachent -
ce qu'il faut, sans vous vexez.

Je suis le type de l'atypie.
Je suis le mort qui vit.

Pourtant,
pourtant,
et, ...
mais,
- réside au fond, dit-on, un esprit aimant ?

Ne se montre-t-il pas
Est-ce sûr-peur du type,
ou de l'atypie ?

(sans date, vers 1988, après une longue marche ...)

(...)

Je voudrais vous dire
ce qui n'arrive jamais
à se dire.

... mais pour le moment
je suis pris par le présent ...

P.S. Je remets donc ceci à plus tard,
comme d'habitude.

(août 1989)

L'ami

Lui qui me voit,
pense un peu
à moi.

Des jours tumultueux,
où j'ai froid,
il m'est précieux.

Le moment où je ris,
alors toi aussi ;
nous partageons cette sorte de joie.

Celle qui nous unit ;
Au-delà des plus grandes mers,
de l'ouragan solitaire,
et du grand vent.

Si je veux chanter,
tu m'accompagnes.
M'amuser ?
Ton imagination me gagne.

Jamais n'est loin,
car je transporte une partie de toi.
Et si tu n'étais plus là,
devrais-je laisser une partie de moi ?

- sans soins -.

Je ne serais plus là.

Mais avant que la vie marque son passage,
que le présent additionne l'âge,
je sens ce simple bonheur
qui repousse un rôdeur de la peur,
et écoute une autre vie
qui me construit.

Quand en silence,
de l'œil, je te regarde du coin,
tu ne réponds rien,
et me vois bien,
perce des défenses,
dans un monde sans besoin.

Je ne suis plus seul,
car l'ami
a une partie pour lui.

Bonjour à tous mes ami(e)s

16/11/1988 7h34 pm

L'envol

Un moment pour s'envoler,
légère période du temps,
éphémère coulée,
compagnon avec le vent.

Du haut, je revois
les chemins d'un moment :
des parchemins, les exploits,
une colline, des monuments.
Vous, et plus jamais des passants ...

Je n'ai rien à penser,
que l'air à respirer ;
le songe de trois belles années.

Sur mes lèvres, un sourire révélé,
sans le forcer,
sans le demander.

J'ai apprivoisé l'amitié.
Le portrait d'une famille,
unie dans le temps,
se séparant pour édifier ...

*Il me reste le plus simple des mots,
le plus beau.*

Merci.

(fin de mon baccalauréat, tard le soir, ... la nuit, très grisé ...)

La quête

Une journée comme les autres

Le songe d'une nuit d'été

a vu le soleil.

Rien ne l'a éclairé,

car il avait sommeil.

Ne passez pas votre vie à dormir ...

9/1/1989 2h46 pm (dans l'autobus !)

Le testament

Dernières paroles écrites.
Le point après la phrase.
Mais c'est vous qui le dites.
Moi, m'en vais avec les gazs.

Ceux qui y restent,
s'y collent.
Mais tout cela est heureux,
car la terre reste au sol.

Pensez-y,
et vous trouverez en vous
votre énergie,
comme le premier des trésors
et la plus pure des beautés.

Et si vous ne la voyez pas encore,
c'est que votre chemin n'est pas accompli.
Et,
le temps pour vous est d'or.

Prenez-le.

6/II/1989 12h00 am

Énergie (lettre aux vieux)

Ce que je suis,
ce que je veux.
Et le temps que j'ai mis
à y penser.

Ne suis-je que cette banalité ?
Cette morosité,
qui tourne en rond
qui se morfond
qui s'attend à ce qui
est prévu,
attendu,
garni comme le sapin, ...
à Noël - ,
plat, comme ces rythmes,
comme mes rimes, - pas là.

Est-ce vraiment cela
qui me fourni en énergie ?

Ainsi se perd la poésie - ,
par un projet qui se consume
et se résume
en trop peu de lignes.

Non, c'est autre chose qui me fait
vivre.

Pas le projet,
ni l'énergie que j'y mets,
ni se qu'y s'en retire,
ni le plaisir qui se consomme,
- en passant - ,
pas le fruit de mon produit.
Non.

L'énergie provient
de ce qu'y m'a fait écrire,
écrire pour trouver
d'où vient cette énergie - ,
et qui je suis ...

Là où je me forge à l'instant.

31/12/1990 2h44 am

Un jour se lève

Je vous vois,
comme je ne vous ai jamais vu.
Je perçois,
la chaleur qui vous embrasse.

Un jour se lève.

Comme un tout,
la vision d'un cycle qui fait du sens,
où j'ai ma place,
à moi.

Un jour se lève.

Où j'ai soif de vous voir,
moments simples de ce que vous êtes.
Où aimer c'est vivre,
où vivre c'est trembler.

Un jour se lève

et il sera plus beau que le dernier.

10/2/1989 (très tôt le matin)

Ma vie est un unique non sens
dans lequel marchent les pas de danse.
Sous les étoiles, je ronge mon refrain
dans lequel le soleil pointerà demain.
Cette balade est bien monotone,
comme cette solitude qui me talonne.

Il me reste le toucher -
le toucher du sens :
l'éclat de ma lumière
dans lequel s'élance
toute ma vie.

C'est ce qui me transperce,
et dont j'ai envie -

5/3/1990 10h00 pm

Problèmes d'emploi

Quand je regarde mon minou
qui veut se faire caresser
à longueur de journée,
je me dis qu'y a quec'chose
qui marche pas,
pis j'me demande pourquoi
j'avais travailler.

26/3/1996 2h00 pm

« Entrée

Pourquoi suis-je ici ?

Qu'ai-je à faire ?

Ce que j'ai à vous donner
et à me rendre ...

L'humain a comme fonction de produire
de la satisfaction d'être
et les circonstances ne se présentent
jamais à un arrêt.
C'est ce qui fait de lui un prétentieux et un artiste.

Tout est relatif à l'observateur.

L'observateur est relatif
à lui-même.

Ce principe est relatif
à lui-même.

(On vit toujours seul,
car on meurt seul.)

Sortie »

(suite à une très longue réflexion ...)

Et tout le reste se perdra,
les couchés de soleil rouge,
- mon reflet et mon amour -
comme les larmes dans la pluie ...

Qu'étais-je donc en train de faire ?

26/10/1992 11h45 pm

Fin ...